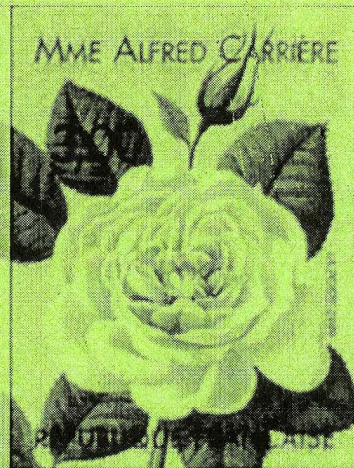
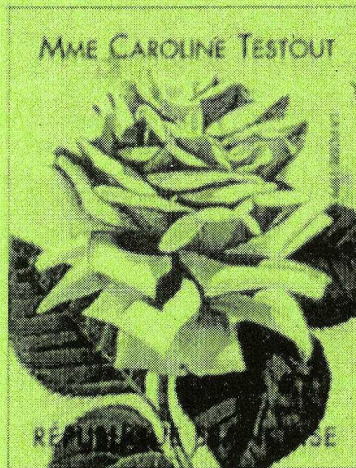


FETE

des

ROSES ANCIENNES

à l'occasion du 8^{ème} Congrès
international des roses anciennes



A Vénissieux

samedi 29 mai 99

**CORSO FLEURI
REPAS ET BAL**

A Lyon

**du vendredi 28 mai au
dimanche 30 mai 99**

**EXPOSITION
PHILATÉLIQUE**

**1^{ER} JOUR D'OBLITÉRATION D'UN BLOC DE TROIS TIMBRES
ET VENTE DE SOUVENIRS PHILATÉLIQUES**



Collectif
"Roses anciennes"

Organisation Collectif "Roses anciennes"

C/o Centre Culturel Boris Vian - 8 bis rue Gaspard Picard - 69200 Vénissieux

Tél pour le public : 04 72 50 09 16 - Tél pour les média : 04 72 51 07 22

SOMMAIRE

- Vénissieux, ancienne capitale des roses p 3
- Au programme de ces trois journées - Contacts p 4
- Trois timbres et une exposition philatélique p 5
- La fête du samedi 29 mai 1999 p 7
- Le collectif "Roses anciennes" p 8
- Les aides et les mécènes p 9
- Le 8^{ème} congrès international des roses anciennes p 10
- Revue de presse Collectif "Roses anciennes" p 11



*La majorité des roses anciennes se caractérise
par des fleurs volumineuses et très odorantes
qui ne fleurissent qu'une fois en mai-juin.
L'âge d'or de la rose ancienne a pris fin vers 1920.*

Vénissieux, ancienne capitale des roses

Une trentaine de rosiéristes étaient installés à Vénissieux à la fin du siècle dernier. En 1930, il en restait encore une quinzaine. Parmi ces créateurs de roses, Jean et Vincent Bel; Paul Pinat; César Chambard; M. Bonnet-Pernet; M. Lesage; M. Richardier (*devenu depuis la maison Meilland-Richardier, numéro un mondial de la rose*); M. Siret; M. Mermet; M. Murat et bien sûr Jean-Baptiste Croibier (*fondateur en 1896 de la Société française des roses*); Joseph Schwartz (*obtenteur de la rose la plus connue au monde, "Reine Victoria"*) et Joseph Pernet-Ducher (*obtenteur en 1900 de la première rose jaune "Soleil d'or"*); tous trois sont enterrés à l'Ancien cimetière de la ville.

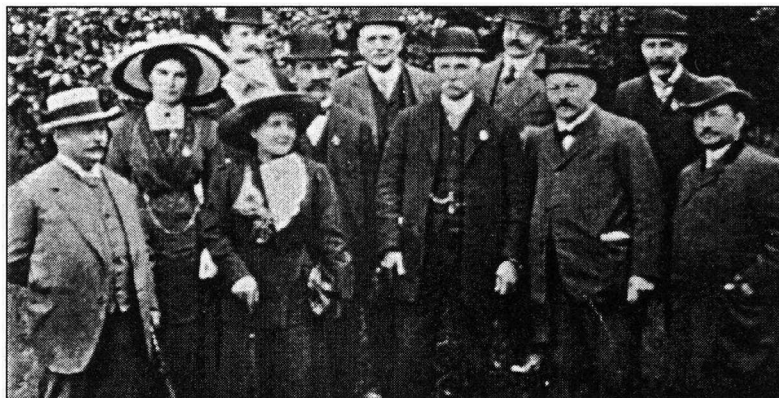
Ces "inventeurs" de roses sont, pour la plupart, connus dans le monde entier grâce à leurs créations : "La France"; "Reine Victoria"; "Madame Herriot"; "Souvenir de Claudius Pernet"... des fleurs odorantes qui font toujours le bonheur des amateurs de roses anciennes.

C'est pour commémorer ce passé horticole que Viniciacum (*société d'histoire locale*), avec la collaboration de l'association "Roses anciennes en France" (*organisatrice du 8^{ème} Congrès international des roses anciennes*) a demandé, et obtenu, du Ministère de l'économie et des finances, en charge de la Poste, l'émission de trois timbres sur des roses d'obtenteurs lyonnais et vénissiens.

C'est dans le même ordre d'idée que le 24 juin 1999, une rose jaune, de l'obtenteur Guillot rosiériste à Chamagnieu, sera baptisée du nom de "La Vénissiane", en souvenir de cette "ancienne capitale des roses".

L'occasion était trop belle pour ne pas faire une "fête des roses anciennes". Occasion que n'a pas laissée passer un collectif, regroupant une quarantaine de structures, créé pour l'événement, et qui organise ces trois jours qui se veulent, avant tout, populaires, festifs et fédérateurs.

Ces projets, qui ont mis deux ans pour aboutir, trouvent entièrement leur origine au sein de la population de la ville.



Roséristes lyonnais avec des confrères étrangers, Londres 1912

Au programme de ces trois journées



1^{er} jour d'oblitération du bloc-feuillet des trois timbres et vente de souvenirs philatéliques

- ✿ Les 28, 29 et 30 mai 1999 de 9h30 à 18h
Palais de la Bourse, Place de la Bourse - Lyon 2^{ème}
- ✿ Le 28 mai de 8h à 19h et le 29 mai de 8h à 12h
Poste de Lyon Principal, 10 place Antonin Poncet - Lyon 2^{ème}
- ✿ Le 28 et 29 mai 1999 de 8h à 18h
Poste centrale, Place de la Paix - Vénissieux



Exposition philatélique sur le thème des fleurs

- ✿ Les 28, 29 et 30 mai 1999 de 9h30 à 18h
Palais de la Bourse, Place de la Bourse - Lyon 2^{ème}



Corso fleuri

- ✿ Le 29 mai 1999 à partir de 15h
Dans les rues de Vénissieux
Parcours : Av. Jacques Duclos - Bd Docteur Coblod - Rue Emile Zola -
Av. Jean Jaurès - Place Léon Sublet - Rue Gambetta - Parc Louis Dupic



Fête, repas, et bal gratuit

- ✿ Le 29 mai 1999 à partir de 18h
Parc Louis Dupic - Vénissieux

Contacts

Collectif "Roses anciennes"

C/o Centre Culturel Boris Vian
8 bis rue Gaspard Picard
69200 VÉNISSIEUX

Tél pour le public : 04 72 50 09 16

Tél pour les média : 04 72 51 07 22

Trois timbres et une exposition philatélique

L'association "Roses anciennes en France", présidée par Mme Odile Masquelier, les associations Viniciacum et Philat'eg (*Philatélistes GDF-EDF*) et M Faust Agnoletto de la CNEP (*Confédération Nationale des Experts en Philatélie*) organisent le 1^{er} jour d'oblitération et l'exposition philatélique.

A l'occasion du 8^{ème} Congrès international des roses anciennes, les associations "Roses anciennes en France" et Viniciacum demandent la réalisation d'un bloc-feuillet de trois timbres en hommage aux roses françaises. Un dossier joliment défendu par Gérard Petit, président de la société d'histoire locale, car sur 1 250 demandes annuelles, parvenant au Ministère du Budget à Bercy, seules trente à cinquante d'entre elles aboutissent.

L'adhésion de la Poste à ce projet a été confirmée par la voie d'un décret du 30 juillet publié au Journal Officiel du 20 août 1998. C'est le **premier bloc-feuillet émis à Lyon**.

Une mise en vente anticipée aura lieu les 28, 29 et 30 mai à Lyon, au Palais de la Bourse et à la Poste de Lyon Principal, puis dans toutes les postes de France à partir du 31 mai 1999.

Les roses illustrant ces timbres sont :

- **"La France" de Jean-Baptiste Guillot, dit Guillot fils (1827-1893).**

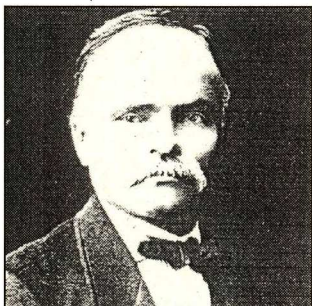
Horticulteur lyonnais qui épousa une vénissienne, Catherine Berthon, issue d'une longue lignée de jardiniers vénissiens du Moulin-à-Vent. Par ces créations, il révolutionna plusieurs fois le monde horticole. Il repose à Lyon, au cimetière de la Guillotière.

- **"Madame Alfred Carrière" de Joseph Schwartz (1846-1885).**

Joseph Schwartz était installé à Lyon. Il repose, avec toute sa famille, à l'Ancien cimetière de Vénissieux Son fils André, lui-même rosier de notoriété internationale, exerça à Vénissieux. Madame Alfred Carrière est le nom de l'épouse d'un grand botaniste dauphinois.

- **"Caroline Testout" de Joseph Pernet-Ducher (1859-1928).**

Installé à Parilly à Vénissieux en 1898 et il y travailla jusqu'à sa mort. Il repose, également avec sa famille, à l'Ancien cimetière. Il a développé la variété "Pernetiana", à l'origine de la plupart des nouvelles roses dans le monde. "Caroline Testout", du nom d'une célèbre couturière française du XIX^{ème} siècle, est une des roses les plus vendues au monde.



Jean-Baptiste Guillot



Joseph Schwartz



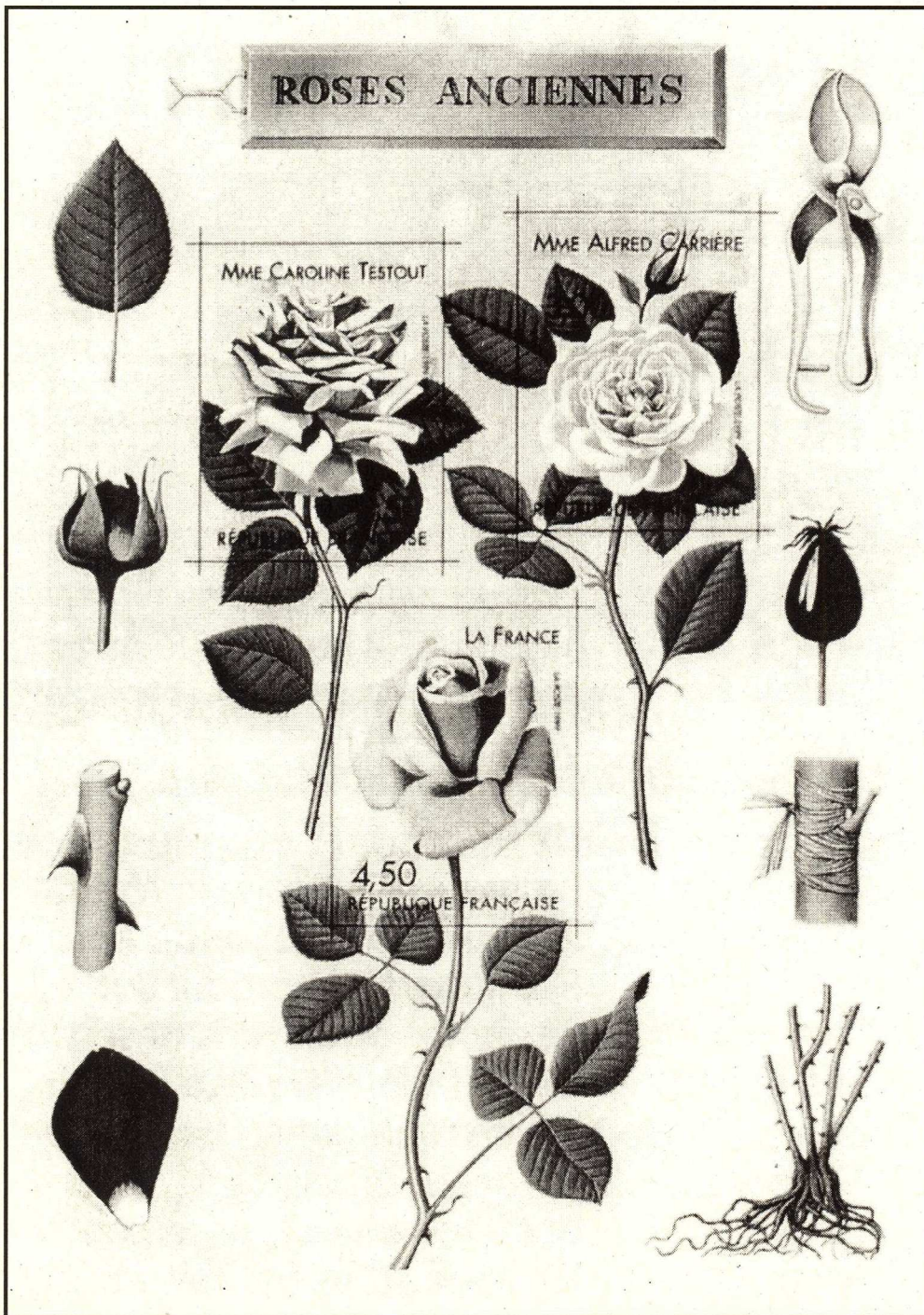
Joseph Pernet-Ducher



Entre le 3 mai et le 3 août 1999, une **flamme postale**, créée pour l'occasion sera apposée aux 30 000 envois quotidiens partant de la Poste centrale de Venissieux.

Esquisse de la flamme dessinée par Michel Berthier

L'exposition philatélique, accompagnant le bureau de poste temporaire du 1^{er} jour d'oblitération à Lyon, organisée avec l'association Philat'eg, sera consacrée au thème des **fleurs à travers le Monde**.



Tampon 1^{er} jour dessiné par J-Paul Veret-Lemarinier

Le bloc-feuillet dessiné par Christian Broutin, mis en page par Charles Bridoux pour la Poste française et imprimé en héliogravure à 4 000 000 d'exemplaires

La fête du samedi 29 mai 1999

La fête commencera à travers les rues de la ville, autour d'un **corso fleuri** d'une douzaine de chars, escortés d'enfants et d'adultes costumés, de fanfares et de groupes musicaux.

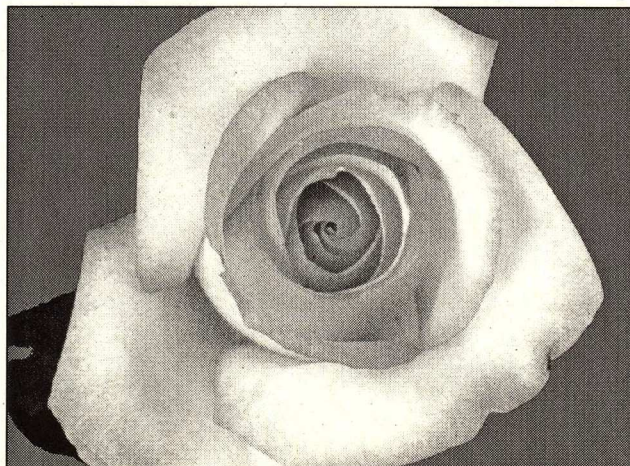
La fête continuera dans le Parc Louis Dupic, **au son de la musique**, avec la présence de stands qui permettront de **se restaurer**. La Poste, juste à côté, ouverte exceptionnellement jusqu'à 18h, proposera **des souvenirs philatéliques**. Un **bal gratuit** animera cette fin de journée.

Le but, outre le plaisir de **s'amuser**, est de renouer avec la fête, avec le corso, et de faire que Vénissieux se **réapproprie une partie de son prestigieux passé**, trop longtemps délaissé. Pour que la rose ne soit pas exclusivement lyonnaise en ce mois de mai 1999.

Des festivités qui se veulent la répercussion locale des événements internationaux que sont les animations philatéliques.

Les chars et les groupes musicaux du corso :

- Fanfare de Saint-Pierre-de-Chandieu
- Folle ruche et les insectes en folie
- Groupe de percussion "La folle ruche"
- Quartier Moulin-à-Vent "Le Moulin-à vent en fête"
- Presto vénissien "La vie en rose"
- La chariotte fleurie de l'Ecole Jeanne d'Arc "Fête au moyen-âge"
- Le groupe GAM de Corbas
- Petit train de l'Amicale des Cheminots de Corbas
- Groupe folklorique portugais de Saint-Symphorien-d'Ozon
- Amicale laïque du Centre "Le lac de Parilly"
- Chorale Debussy "La joyeuse pergola"
- Retrouvailles du Centre "Vénissieux 1900"
- Le personnel municipal de Vénissieux "La roseraie de Pernet-Ducher"
- Quartier Pasteur "Claudius et Georges Pernet à l'école"
- Les parents de l'école Pasteur "Jardin au printemps"
- Foyer espagnol "A Vénissieux, ville internationale"



Le Collectif "Roses anciennes"

A l'initiative de Viniciacum, Société d'histoire locale et de sauvegarde du patrimoine de Vénissieux, ce collectif a en charge la réalisation de cette fête des roses anciennes. Une manifestation populaire placée sous le triple signe de la philatélie, de la convivialité et des roses.

Créé en 1998 à Vénissieux, il regroupe une quarantaine d'associations, de structures et mobilise également de très nombreux particuliers.

Un réel élan fait d'enthousiasme, de dynamisme et de rencontres. Une participation de tous les instants, que ce soit pour la réalisation de roses en papier soie (il y en aura 350 000 pour orner les chars), la préparation du corso, la confection des costumes, la mise en place de la vente des souvenirs philatéliques, l'organisation générale...

Une organisation entièrement bénévole mobilisant plus de 400 personnes, issues de tous les quartiers de la cité, et qui font tout pour que la fête soit réussie. Papotages, retrouvailles, brassage des gens et des genres, des générations et des professions. Un engouement et un dévouement qui à eux seuls méritaient l'organisation de ces journées.

Les membres du collectif

Les foyers Soleil, Max Barel, Debussy, Vailland-Couturier, Marcel Sembat, Paul Langevin, Le Couloud

Les conseils de quartiers du Centre, du Moulin-à-Vent, de Pasteur

Les résidences de personnes âgées Henri Reynaud, Ludovic Bonin des Minguettes et Soleil d'or du Moulin-à-Vent

Le groupement des copropriétaires des Caravelles des Minguettes

Les CNL Joannès Vallet, Joliot Curie

Les associations Philatélique Claude Debussy, Moulin en fête, Antirouille, Viniciacum, Les Retrouvailles du Centre, La chorale Claude Debussy, Le Presto Vénissien, Les Amicales laïques du Centre et du Moulin-à-Vent, Le Foyer Culturel Espagnol, Le Centre Culturel Boris Vian

Les groupes scolaires Pasteur et Jeanne d'Arc, Les parents d'élèves de l'école Jeanne d'Arc, Les parents d'élèves de l'école de musique, La FCPE de l'école Pasteur et les Anciens élèves de l'école Pasteur

Le centre social de Parilly, la salle de réunion de Surville Azim Hikmet

L'Union des Commerçants et Artisans de Vénissieux, Les Postes de Vénissieux Centre et des Minguettes

P. Barioz, A. Bruyas, Mrs Cerezuela, E. Chagnard, G. Chosson, M. Chosson, L. Garin, J. P. Jayet, P. Payet, M. Surrusca, P. Sublet, E. Vilaplana

La Municipalité de Vénissieux, Les Services espaces verts

Les aides et les mécènes de la fête des roses anciennes

La ville de Vénissieux
Carrefour Vénissieux
La Banque Populaire de Lyon
Crédit Mutuel
La Poste
La ville de Saint-Fons
La Macif
Ami Loisirs
Eynard Robin
Etablissements Verdier
Expressions Les nouvelles de Vénissieux
Stoc Corbas
SDEL Lyon
Technitelec
Vie et Véranda
Sarl R2NI Roger Robin
Société Méléo
Café de la Paix
Brasserie de la Mairie
Pressing Martine Joly
EC Mat-Loc
Tecmi
MOS Lyon
Les cars Faure
L'amicale des cheminots de Corbas
Leroy Merlin
Mondial Textiles
Etablissements Ducerf
Saint Maclou
Descours et Cabaud
Etablissement Lethenet
RGM
Chaudronnerie Sublet



*Page de couverture du catalogue
Pernet-Ducher pour la saison 1908-1909*

Le 8^{ème} congrès international des roses anciennes

Facteur déclenchant de la réalisation des timbres à l'effigie des roses, et par la suite de la fête vénissienne, ce Congrès se tiendra à la Cité Internationale de Lyon du 27 au 29 mai 1999. Toute la décoration florale du Palais des congrès sera assurée par le Service espaces verts de la Ville de Vénissieux.

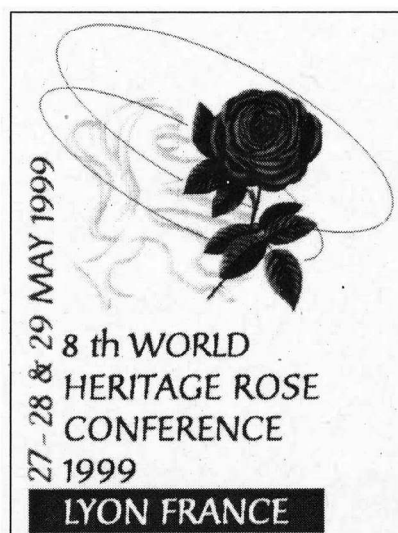
Une occasion pour les très nombreux amateurs amoureux de roses anciennes de se rencontrer, d'échanger, de s'informer. Un public international (des USA à l'Australie), des intervenants de tous horizons et des manifestations annexes sont attendus pour honorer une fleur qui a conquis d'innombrables cœurs et d'abondants jardins.

Les sujets abordés :

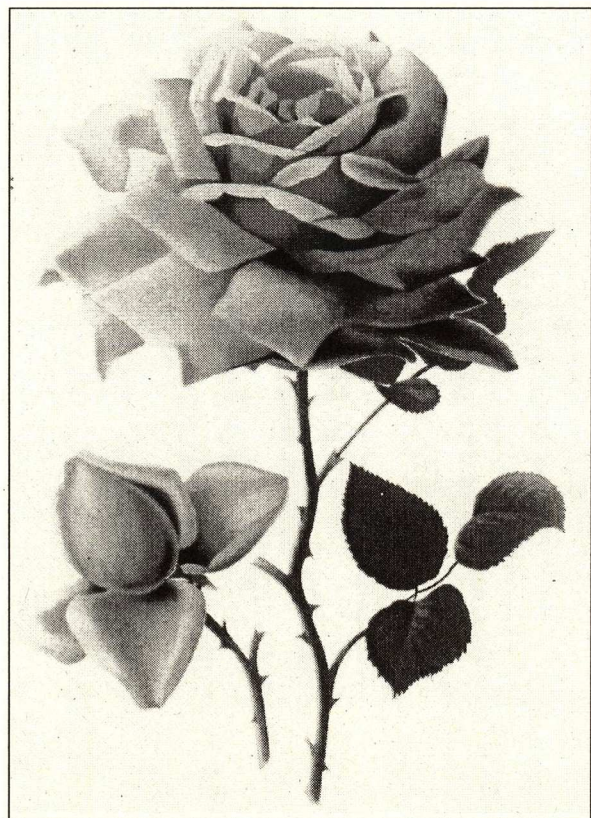
- Histoire de la rose de Chine
- Les roses au XIX^{ème} siècle
- Les roses galliques
- La génétique et les roses
- Les roses normandes
- Les roses musquées
- La reconstitution génétique des roses perdues
- Les roses françaises aux Etats-Unis au XIX^{ème} siècle
- L'influence de Pernet-Ducher durant les trente premières années du XX^{ème} siècle

Les autres manifestations :

- Exposition au Musée des Tissus des œuvres des lauréats du concours lancé par QUILTS International sur le thème de "Rhapsodie de roses"
- Présentation de foulards créés sur le thème de la rose ancienne
- Présentation d'essences et de parfums
- Visite de la roseraie du Parc de la Tête d'Or
- Etc...
- **Et bien sûr l'exposition de timbres sur le thème des fleurs, la mise en ventes des nouveaux timbres et des souvenirs philatéliques, le corso fleuri, la fête et le bal.**



Revue de presse Collectif "Roses anciennes"



Rose "La France"

L'important, c'est la rose !

Au début du siècle, les plus grands rosiéristes travaillaient à Vénissieux. Gérard Petit rêvait de leur rendre un hommage philatélique. Un pari complètement fou qu'il vient pourtant de réussir en un temps record !

Bien que mondialement connu, Guignol avait dû patienter cinq ans pour obtenir un timbre à son effigie. Gérard Petit, lui, a mis à peine un an et demi pour faire admettre au ministère de l'Économie et des Finances que les plus belles roses valaient bien un timbre : l'an prochain, sans doute au mois de mai, une série de trois timbres devrait être éditée à l'occasion du congrès mondial de la rose ancienne qui se tient à Lyon. Trois timbres qui ren-

dront un hommage à trois rosiéristes qui ont marqué l'horticulture d'une façon ou d'une autre. Trois rosiéristes dont on avait oublié qu'ils avaient travaillé à Vénissieux.

Des timbres pour des roses... Comment ne pas y avoir pensé plus tôt ? Dans l'esprit de Gérard Petit, l'idée a fait tilt en septembre 96. Lorsque le président de Viniciacum assurait les visites guidées de l'ancien cimetière. Là où repose Joseph Pernet-Ducher, inventeur de la

rose jaune. Un type dont le nom est connu dans le monde entier mais oublié à Vénissieux. « *Il faut faire quelque chose* » avaient alors lancé les visiteurs à l'historien local. « *C'est là que l'idée du timbre m'est venue* » avoue aujourd'hui l'intéressé qui dans la foulée, avait éprouvé le besoin d'aller se recueillir devant la tombe de Pernet-Ducher. Sans doute pour prendre des forces.

Un travail de forçat

Car à ce moment-là, Gérard Petit n'a aucune idée de ce qui l'attend. Et les quelques renseignements glanés chez un public averti auraient pu le dissuader : « *On me répétait qu'il s'agissait d'une aventure complètement folle, que je n'avais aucune chance* ». Les chiffres parlaient aussi d'eux-mêmes : 1200 demandes parviennent chaque année à Bercy, et seules une cinquantaine d'entre elles aboutissent...

Mais il en aurait fallu beaucoup plus pour décourager l'un des Vénissiens les plus têtus. « *Pour rendre un hommage philatélique à une personne, il fallait que celle-ci ait eu une reconnaissance nationale ou internationale, et qu'elle se soit distinguée par ses créations. J'étais convaincu que Pernet-Ducher réunissait ces conditions* ». Il fallait aussi que sa demande soit relayée par une association à la portée nationale. Il parvient à convaincre sans mal la société des roses an-

ciennes, organisatrice du congrès mondial de Lyon, de « parrainer » sa requête.

Gérard Petit peut se lancer dans le montage de son dossier. Un travail qu'il rend ahurissant. Des heures passées à reconstituer la biographie des rosiéristes, à retrouver les preuves, les documents parfois vieux d'un siècle et les illustrations. Et puis, les demandes d'appui. Sans des soutiens émanant de personnalités, un projet philatélique n'a en effet aucune chance d'aboutir. « *Il faut au moins 20 personnalités m'avait-on conseillé. Et l'on m'avait précisé que pour avoir cinq réponses, il fallait envoyer 100 lettres* ».

Des soutiens du monde entier

Ses deux premières lettres d'appui seront signées des présidents des sociétés des roses de Grande-Bretagne et d'Australie, fortes de millions d'adhérents qui vénèrent les roses françaises. Ces deux premières pièces, Gérard Petit les range précieusement dans son dossier.

Au fil des mois, il va ainsi en amasser une cinquantaine : on retrouve pêle-mêle des académiciens, quelques artistes, le couturier Christian Lacroix, le Professeur Cabrol, Paul Bocuse et même des souverains : Rainier de Monaco, les reines de Suède, d'Espagne et du Danemark, le gouverneur général

Une série de trois timbres ?

Gérard Petit ne sait toujours pas combien de timbres seront effectivement édités. Il en a demandés trois, qui consacreront le travail d'autant de rosiéristes. Dans l'ordre alphabétique Jean-Baptiste Guillot fils, Francis Meilland et Joseph Pernet-Ducher.

Pour quoi ces trois noms ? Parce que tous trois se sont un jour distingués par des inventions ou des actes qui ont fait progresser leur « art ». Guillaud a ainsi créé plusieurs variétés de roses mais a surtout été l'inventeur de la greffe en écusson qui remplaçait le bouturage.

Meilland a de nombreuses roses très célèbres à son actif, dont celle baptisée « La paix » qui a fait le tour du monde. On estime par ailleurs que ce rosiériste a été l'un des sauveurs de l'horticulture dont il ne restait plus grand chose après la seconde guerre mondiale. On lui doit enfin les brevets qui s'appliquent désormais à chaque nouvelle rose créée.

Pernet-Ducher enfin. Ses créations ont fait le tour du monde. Mais c'est surtout parce que l'homme qui ne se séparait jamais de son chapeau et de son tablier avait inventé la rose jaune qu'il avait marqué à tout jamais l'horticulture mondiale.

Viniciacum
Société d'histoire locale et de
sauvegarde du patrimoine
de Vénissieux



Collectif
"Roses anciennes"

LE PROGRES / LYON MATIN
VENISSIEUX
5 septembre 1998

F K 69

du Canada et la duchesse du Luxembourg !

Quant aux soutiens politiques, ils affluent. Et de tous bords. Le cabinet de Jacques Chirac et celui de Lionel Jospin sont enthousiastes. René Monory, le président du Sénat, et Laurent Fabius, son homologue à l'Assemblée Nationale, sont emballés au point de signer la lettre d'appui de leur main. Dominique Baudis, en bon maire de la ville rose, se sent comme investi d'une mission : il ne manquera jamais une occasion de glisser un mot du projet de Gérard Petit dans les hautes sphères du pouvoir. Edith Cresson et Michel Rocard, deux anciens Premiers ministres, répondent eux aussi favorablement. Raymond Barre envoie une longue lettre. Une quinzaine de sénateurs se manifestent... Guy Fischer et André Gerin soutiennent eux aussi à fond le projet.

Le 24 décembre 97, soit 14 mois après avoir eu l'idée de son timbre, Gérard Petit est prêt. Ce jour-là, il remet son dossier en main propre au chef de cabinet du Secrétaire d'Etat Christian Pierret. Le haut fonctionnaire le garde 1h15 dans son bureau et il est manifestement impressionné par la qualité du dossier. « J'ai su alors qu'il y avait 1254 demandes de timbres pour l'année 99 et qu'après un premier tri, on en conservait que 200, puis une centaine, puis entre 30 et 50. J'attendais une réponse en février, puis cela a été reporté en avril



Joseph Pernet-Ducher, génial inventeur de la rose jaune, aura son timbre en 1999.

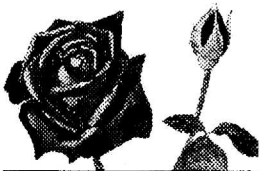
et en juin. Je continuais malgré tout à abreuer le ministère de mes nouveaux soutiens. La décision a été prise le 9 juin. Le décret a été publié le 30 juillet et la publication au journal officiel date du 20 août.

Fatigué mais heureux, Gérard Petit se sentira définitivement soulagé quand il sera certain que le nom de Vénissieux, auquel il tient tant, sera associé à l'événement

philatélique du printemps prochain. Par exemple lors de l'édition du premier jour qui précède d'une semaine la sortie dans tous les bureaux de poste.

Alors là, il aura achevé la mission qu'il s'était donnée un jour de septembre 96, quand il s'était recueilli devant la tombe de Pernet-Ducher...

XAVIER BREUIL



Collectif
"Roses anciennes"

Viniciacum
Société d'histoire locale et de
sauvegarde du patrimoine
de Vénissieux

ROSES ANCIENNES EN FRANCE : Trois rosieristes, Jean-Baptiste Guillot, Francis Meilland et le Vénissien Joseph Pernet-Ducher, seront honorés en mai 1999 par une ou plusieurs émissions philatéliques à l'occasion du Congrès mondial des roses qui se tiendra à Lyon. Ce projet, imaginé et mené par Gérard Petit, l'obstiné président de Viniciacum, a reçu des soutiens du monde entier.

La passion, sans les épines

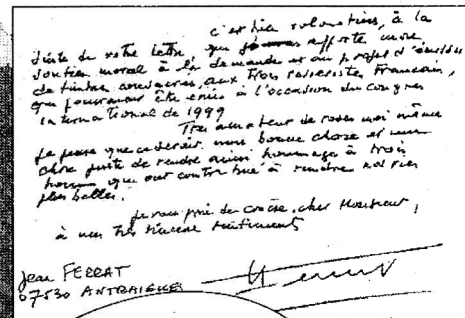
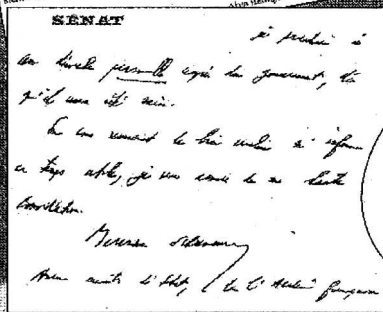
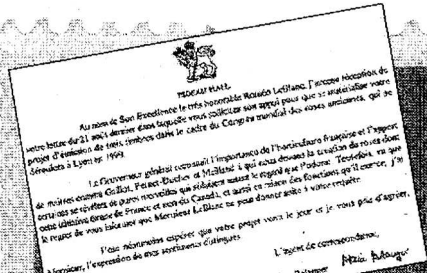
Qui s'étonnera que l'histoire du timbre à la rose commence devant la tombe de Joseph Pernet-Ducher ? Certainement pas les centaines de Vénissiens que Gérard Petit a déjà guidés dans l'ancien cimetière, à la découverte des trésors qu'il recèle et des personnalités qui y reposent. Mais de tous les arrêts qu'observe Gérard Petit, le plus long et le plus émouvant se fait toujours devant la tombe de l'illustre rosieriste, décédé en 1928. C'est qu'il a tant à raconter sur le père de la première rose vraiment jaune, citoyen d'honneur de Londres, Tokyo et Portland et dont les créations ont fait le tour du monde... Notre concitoyen.

« C'était en septembre 1996, au soir de la première journée du Patrimoine que j'avais organisée avec l'association Viniciacum, née cinq mois auparavant. Enormément de monde était venu, beaucoup de Lyonnais aussi, étonnés d'apprendre que Vénissieux était la capitale des roses au début du siècle. Le soir, je suis retourné tout seul sur la tombe de Pernet-Ducher. Je me suis remémoré l'histoire de cet homme, de ses roses splendides qui l'ont fait célébrer dans le monde entier...

« Il fallait lui rendre l'hommage qu'il mérite ! C'est alors que j'ai eu l'idée de monter ce projet philatélique. Après seulement, j'ai pensé y associer deux autres rosieristes, Lyonnais ceux-là mais qui avaient des liens importants avec Vénissieux : Jean-Baptiste Guillot, créateur de la célèbre rose « la France » et Francis Meilland. »

Les premiers contacts avec le ministère de l'Industrie - qui a en charge la Poste -, sont tout sauf encourageants. Il y a tant de demandes et si peu de projets retenus... Qu'une société d'histoire locale, toute jeune de sur-

croît, se lance dans cette aventure rajoutait à la gageure... Dépité, Gérard Petit ne le reste pas longtemps : « J'ai proposé à Mme Masquelier, qui l'a accepté, de monter le dossier au nom de Roses anciennes en France, l'association nationale qu'elle préside et dont j'ai été un des premiers adhérents. Mais à la condition qu'il



Viniciacum
Société d'histoire locale et de sauvegarde du patrimoine de Vénissieux



Collectif "Roses anciennes"

soit reconnu officiellement que l'idée était partie de Vénissieux et de Viniciacum !

«L'enthousiasme et les connaissances de Mme Masquelier m'ont vraiment beaucoup aidé. Elle m'a apporté aussi des soutiens, tels que ceux des présidents des sociétés des roses de Grande-Bretagne et d'Australie, qui ont des millions d'adhérents.»

Huit cents lettres

L'aventure débute au printemps 97. Notre obstiné passera des heures au téléphone et son été dans la touffeur des consulats pour obtenir des adresses de personnalités. Au final, il enverra huit cents courriers dans le monde entier, accompagnés d'un argumentaire personnalisé. «Les premiers à soutenir le projet ont été deux académiciens : Maurice Schu-



Joseph Pernet-Ducher

mann, ancien ministre d'Etat, et le Révérend Père Carré. J'en suis très fier !»

Au fil des mois, pas loin de cinquante réponses arrivent : «C'est largement au-dessus de la moyenne». Leurs horizons sont on ne peut plus éclectiques : trois académiciens, le secrétariat du président Chirac, deux ministres (Lionel Jospin et Michèle Demessine), une douzaine de sénateurs (dont on s'en doute Guy Fischer, mais aussi René Monory, président de la Haute assemblée, et Michel Mercier), des députés (André Gerin, évidemment, mais aussi Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, Raymond Barre...), le préfet de région, l'archevêque de Lyon, Mgr Bolland, des présidents de sociétés d'histoire et de patrimoine, le couturier Christian Lacroix, le professeur Cabrol, Paul Bocuse, Jean Ferrat, Mick Micheyl, Raymond Poulidor...

Les frontières n'arrêtent pas Gérard Petit : il écrit et reçoit des soutiens de personnalités en Uruguay, Italie, Grande-Bretagne, Australie, Inde... D'autres ne peuvent, pour raisons diplomatiques, lui apporter leur appui mais le disent en termes si flatteurs qu'on ne pouvait rêver meilleure aide. Ainsi le Gouverneur général du Québec, qui «reconnait l'apport de maîtres comme Guillot, Pernet-Ducher et Meilland à qui nous devons la création de roses dont certaines se révèlent de pures merveilles».

Mêmes encouragements du secrétariat de la reine d'Espagne, du pape Jean-Paul II, de la grande duchesse du Luxembourg, de Rainier et de Caroline de Monaco... On imagine la tête du facteur, déversant chaque jour dans la boîte aux lettres de Gérard Petit son lot de courrier aux armoiries aussi prestigieuses !

Un, deux ou trois timbres ?

L'imposant dossier est conçu savamment : biographies des trois rosieristes, listes de leurs créations agrémentées de photos couleur, extraits de livres et de journaux... «J'ai écrit au Daily Mail et au Times, pour recevoir des photocopies d'articles parus en 1912-13 sur la rose «Madame Herriot» de Pernet-Ducher. Je me suis aussi adressé aux archives municipales d'Anvers : en 1920, la rose «Souvenir de Claudius Pernet», la plus belle des roses jaunes, y avait été présentée lors d'une exposition et un banquet offert en

l'honneur de Pernet-Ducher. Je voulais en retrouver la trace.

«Quand j'ai apporté mon projet à Bercy, raconte encore Gérard Petit, j'ai été reçu par le secrétaire du secrétaire d'Etat à l'Industrie, Christian Pierret. Il m'a gardé une heure et quart. Il paraît qu'il n'avait jamais vu de dossier aussi étayé !»

Dès ce moment, le temps n'en finit plus de s'écouler. La réponse est promise pour mai. Puis juin. Puis juillet... Gérard Petit n'y croit plus. Jusqu'à ce 20 août, où paraît au Journal officiel la liste des émissions philatéliques de 1999 avec cette mention «Roses anciennes en France».

Reste cette incertitude : combien y aura-t-il de timbres ? Trois comme demandé ? Au service national des Timbres-Poste et de la Philatélie, on ne s'engage pas : «Il revient à La Poste d'appliquer l'arrêté du ministre», répond M. Mathieu, responsable du marketing et de la communication. Tout dépendra donc du nombre total d'émissions et des thèmes que La Poste jugera les plus porteurs».

Rendez-vous en mai

Gérard Petit n'a pas fini de se ronger les sangs... Mais, sachant que plus de 1.200 projets ont été déposés en 1998, et que celui de *Roses anciennes en France* est resté dans le dernier carré des cinquante retenus, tous les espoirs sont permis.

«Il faut que je remercie les adhérents de Viniciacum qui m'ont soutenu magnifiquement. Et puis, j'espère qu'on va faire une grande fête populaire dans les quartiers de Vénissieux pendant le Congrès mondial des roses, que *Roses anciennes en France* organise fin mai à Lyon.» Il peut y compter : un collectif s'est créé dans cette intention. Il siège au centre culturel Boris-Vian et attend tous les porteurs de bonnes idées. ☉

Sylvaine Charpiot

Viniciacum
Société d'histoire locale et de
sauvegarde du patrimoine
de Vénissieux



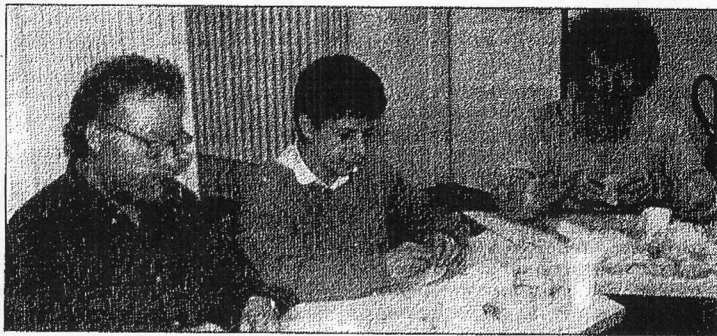
Collectif
"Roses anciennes"

EXPRESSION
MAGAZINE
9 septembre 1998

GRAND CORSO FLEURI

200 000 roses déjà confectionnées

Le grand défilé avec chars et fanfares, prévu le 29 mai, est en pleine préparation. IncurSION dans l'intimité des ateliers de confection de roses en papier, de déguisements... où, en plus de la tâche qui leur incombe, 400 bénévoles apprennent à mieux se connaître...



Dans plusieurs salles municipales ou chez des particuliers, il ne se passe pas un soir sans que l'on travaille à la grande journée du 29 mai



Des bénévoles de tous les âges et de tous les quartiers. Le corso fleuri a un rôle social

Ils sont 400 à préparer, dans le plus grand secret, ce qui sera «le» rendez-vous du printemps 1999 à Vénissieux.

Sous l'impulsion de l'association «Veniciacum», présidée par Gérard Petit, des centaines de Vénissiens n'ont pas hésité à répondre à l'appel de la structure, qui leur a demandé de confectionner 300 000 roses en papier. Elles seront disposées dans les commerces et sur les chars qui formeront le corso fleuri du 29 mai.

A plus de deux mois du grand jour, 200 000 de ces roses sont déjà fabriquées. La preuve que l'on ne chôme pas lors de ces rendez-vous quotidiens où des bénévoles se retrouvent dans différentes salles municipales ou chez des particuliers. De l'aveu de Gérard Petit, «cette entreprise a pris une ampleur presque inespérée en très peu de temps. En voulant honorer tous les rosieristes de Vénissieux, nous avons mobilisé des habitants, des associations, des écoles... Chacun à sa manière participe à cette préparation et apprend à se connaître, discute...».

L'activité ne manque pas en effet dans ces différents lieux où des chars fleuris sont aussi en cours de fabrication.

Indiscrétions...

Personne ne veut dire à l'autre comment s'amorce «sa» vision du défilé, mais en questionnant Gérard Petit, nous avons quand même réussi à obtenir quelques indiscrétions.

«Douze chars défilent. Ils sont actuellement réalisés par l'école Pasteur, le foyer espagnol, l'école Jeanne d'Arc, des habitants du quartier du Moulin à Vent, d'autres de Parilly, des employés des espaces verts de la commune (en dehors de leurs heures de travail...), des anciens cheminots et d'autres encore...». Si l'on sait qui, en revanche, on ne sait pas où ni comment sont élaborés ces chars ? «Nous voulons surprendre les habitants de Vénissieux, il ne faut donc pas trop en dire dans l'immédiat». C'est vrai qu'à dix semaines du jour J, tout est encore en chantier et il y aura sûrement des ajustements

de dernière minute à prévoir. En attendant, les bénévoles avancent à leur rythme, sous l'œil avisé de Gérard Petit, tout étonné lui-même que son projet soit devenu un rendez-vous de référence.

«Il n'y a rien eu de tel organisé à Vénissieux depuis bien longtemps. C'est une bonne façon de donner une autre image de notre ville. Une commune où ont été produites des nombreuses variétés de roses, vendues dans le monde entier, et où sont enterrés quelques uns des plus grands rosieristes internationaux».

Pour les philatélistes...

Quand Gérard Petit évoque sa passion, l'émotion ne tarde pas à transparaître. Il veut par dessus tout que cette journée soit à la hauteur du grand rendez-vous organisé à Lyon, également en mai. En effet, c'est la capitale des Gaules qui a hérité de l'organisation du Congrès mondial des roses. «Notre manifestation a donc toute sa place et nous promet-

tons une journée que personne n'oubliera, que le soleil soit présent ou qu'il pleuve».

Pour que la fête soit encore plus belle, surtout pour les philatélistes, trois timbres à l'effigie de rosieristes français vont être édités. «Deux étaient installés à Vénissieux et le troisième a épousé une Vénissienne... Voilà la preuve que la commune comptait à l'époque». Et elle compte toujours pour les horticulteurs du monde entier, puisque l'on peut retrouver des rosiers «nés» à Vénissieux, ornant aujourd'hui les rose-rais de Portland aux Etats-Unis «où 300 000 roses ont été vendues», de Florence «où, sur 7000 variétés de roses, une centaine vient d'ici. Et il y a d'autres exemples en Angleterre, en Uruguay etc. où l'on considère les roses françaises comme les plus belles du monde». Avec tant de ferveur dans la voix, Gérard Petit arrive à faire croire que le corso fleuri du 29 mai sera le rendez-vous de cette fin de siècle. Et s'il avait raison ?

FREDERIC BLANC



Collectif
"Roses anciennes"

Viniciacum
Société d'histoire locale et de
sauvegarde du patrimoine
de Vénissieux

CORSO FLEURI DU 29 MAI : Préparer les fleurs en papier de soie, imaginer les chars et les déguisements n'empêche pas de rire et de partager des moments de grande convivialité. Sceptique ? Allez-y une fois et vous vous prendrez au jeu !

C'est décidé, Pascale sera la reine des fourmis

Un jeudi soir au centre culturel Boris-Vian. Alors que le rendez-vous est donné pour 20 heures, on n'attend pas ici le traditionnel "quart d'heure lyonnais" pour assembler les fleurs de papiers multicolores qui agrémenteront les chars du corso du 29 mai. Déjà une quinzaine de personnes ont installé les tables en longues travées, les papiers de soie voltigent entre les mains, certaines expertes et d'autres qui ne tarderont pas à l'être : la technique d'assemblage est tellement simple que même moi, j'y arriverais.

Les doigts, et les langues aussi, sont déliés. Le brouhaha enfle. On arrive en couple, entre amis ou seul : pas d'angoisse, on ne tardera pas à être bien accompagné. On se salue, les bises claquent, les groupes s'affairent : On ne cesse d'ajouter des tables. Manuel et Joëlle Abilleira, arrivés parmi les premiers -comme, évidemment, Gérard Petit, père du projet, et Mme Evangelistane sont pas les derniers à tchatcher : "Je commence le boulot à 4h30 du matin, confie Manuel. Mais je viens quand même chaque fois, parce que l'ambiance est formidable". "Après, ces veillées vont nous manquer, soupire une dame. Il faudra continuer à se voir." Plus réservée, Christelle, 15 ans, écoute mais sourit : elle aussi est là tous les jeudis.

Fleurs de pissenlit

Un peu plus loin, M. Fenouillet, qui a déjà confectionné quelque 3.000 roses chez lui, ne perd pas un instant. C'est donc madame



Ici, chaque jeudi, l'important n'est pas tant la rose que le plaisir de faire de nouvelles connaissances

qui raconte : "J'ai refait connaissance avec des anciennes amies d'école. Avant, quand on se croisait, on se serait presque vouvoyées... Maintenant, l'amitié est revenue".

Mais tout le monde n'affiche pas, comme Mme Fenouillet, cinq générations à Vénissieux. Originaires du sud-ouest et nouvellement installés dans la commune, Philippe et Nadine font leur entrée avec un groupe de la rue du Château, qui aura son char sur le thème de "La Folle ruche". "Christine, une voisine, est venue frapper à notre porte pour nous demander si on voulait s'impliquer dans ce projet, se souvient Philippe. Depuis, ces soirées nous ont permis de connaître plein de gens. On retrouve ici comme une vie de village, vraiment surprenante. On rencontre aussi des commerçants : c'est sympa de les voir dans un autre contexte." Voilà justement Mme Brossard (traiteur), et puis Martine Joly (pressing), les bras chargés de déguisements, de couronnes de

fleurs et de bouteilles de liqueur maison, aux pissenlits et aux oranges. On ne vous l'a pas encore dit, mais vers 21h45, les fleurs réintègrent les sacs, les tables sont rangées... et un petit casse-croûte s'improvise avec ce que les uns ou les autres ont apporté, qui sera partagé.

Martine papillonne de groupe en groupe, comme Paule Legrand, la présidente du conseil de quartier. Les conversations vont bon train, entre habitants de différents quartiers dont certains font connaissance. On parle déguisements. Scoop d'Expressions : Pascale sera en fourmi et Christine en abeille... mais on ne vous dira pas comment sera déguisée Paule. Des fous rires partent. Il ne manquait que vous. ☺

Sylvaine Charpiot

Contacts : centre culturel Boris-Vian : 04 72 50 09 16 ; Mme Evangelista : 04 78 20 94 70 ; et dans les quartiers (notamment à Parilly, Max-Bârel, au Moulin-à-Vent...), Foyer culturel espagnol, centres sociaux de la ville, etc.



Collectif
"Roses anciennes"

Viniciacum
Société d'histoire locale et de
sauvegarde du patrimoine
de Vénissieux